



Sadok Boubaker.- *D'une Méditerranée à l'autre. Espaces et échanges commerciaux, Recueil d'articles, Vol. 1, (Tunis: Regroupement Latrach des Livres Spécialisés, 2019), (Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis. Laboratoire "Histoire des économies et des sociétés méditerranéennes"), 511 p.*

Professeur émérite de l'Université de Tunis, où il a enseigné de 1975 à 2014, Sadok Boubaker est spécialiste des échanges en Méditerranée à l'époque moderne. Auteur de nombreux travaux dans plusieurs revues spécialisées et ouvrages collectifs, souvent difficiles d'accès à partir de

Tunis, il rassemble dans ce volume vingt-sept de ses articles (fin XVI^e- début XIX^e siècles) publiés entre 1978 et 2018.

Comme l'explique l'auteur dans son introduction, cette réédition lui donne l'occasion de témoigner sa "reconnaissance envers un certain nombre d'historiens rencontrés lors de mon (son) parcours" (5). Sur le plan historiographique, il mentionne avoir été "imprégné par l'école des *Annales*." De ce fait, il s'est agi, pour lui, de replacer la régence de Tunis dans l'histoire de la Méditerranée mais aussi, de contribuer à "un renouveau de l'historiographie de cette régence," qui passe nécessairement par l'analyse combinée de son appartenance maghrébine, ottomane et méditerranéenne mais aussi de son propre développement.

Ce recueil de 511 pages comporte cinq parties: la première est consacrée à la perception des espaces maritimes; la deuxième au comptoir de Tabarka et à ses communautés; la troisième et la quatrième à l'histoire de la course maritime et du commerce; la cinquième propose une sorte de bilan sur l'histoire de la régence ottomane de Tunis, de l'intérieur. C'est dire la richesse d'un tel volume, et la difficulté de rendre compte de toutes ses dimensions savantes. Cette mise en perspective d'études publiées sur trois décennies permet de donner toute sa force à l'"évasion méditerranéenne" d'une rive à l'autre, par le biais de la circulation des biens et des personnes, et à ses conséquences ambivalentes sur une tranche temporelle assez longue tout en proposant des schèmes d'explication convaincants.

Les enjeux historiographiques, ainsi posés en introduction, suggèrent un plan simple, logique et efficace. Pour Sadok Boubaker, les espaces maritimes

ne se limitent pas aux échanges commerciaux. Mieux encore, les contacts et les circulations des marchands ne se réduisent pas à la sphère économique: ils se manifestent également par des phénomènes de métissages culturels. Bien que les deux premiers papiers aient une certaine cohérence spatiale, en l'occurrence la Tunisie, le troisième affiche une lecture comparatiste des villes-ports de Tunis, Smyrne et Marseille. Le second chapitre rend le lecteur attentif à l'évolution séculaire de l'économie de la régence de Tunis aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi, deux comptoirs de commerce, Tabarka "la Génoise" et le Cap Nègre, occupaient une place de choix pour les puissances européennes, notamment la France. L'auteur évoque les relations entre la communauté génoise de l'île de Tabarka et la régence, tout en mettant l'accent sur la famille Lomellini, co-fondatrice de ce comptoir. La comparaison entre ces deux places commerciales met en évidence leur importance dans l'économie de la régence. Si le Cap Nègre est resté une factorerie classique, la communauté des chrétiens de Tabarka s'est maintenue en dépit des changements de souverainetés et de frontières. C'est l'exemple d'une greffe chrétienne en terre d'islam qui a échoué mais qui a prospéré dans l'exil méditerranéen.

Les deux chapitres suivants décrivent minutieusement, cartes, tableaux, figures, chronologie et illustrations à l'appui, la circulation des personnes et des biens "d'une Méditerranée à l'autre." La course était une activité maritime répandue: Gênes était une des plaques tournantes du rachat des captifs de la course en Méditerranée occidentale, et Tabarka une étape importante du "passage" des captifs en attente de rachat. À cet égard, l'auteur accorde une importance épistémologique aux termes employés et aux représentations sociales qui en ont découlé. Il cherche à identifier les acteurs de la course et les intermédiaires du rachat des captifs entre le XVII^e siècle et le début du XIX^e siècle, tout en évitant de rouvrir le dossier sur la différence entre course et piraterie; par contre il insiste sur la différence juridique entre l'esclave (*'abd*) noir ou blanc et le captif de la course (*assīr ḥarb*) et leurs chances de recouvrer la liberté.

Sadok Boubaker considère que la course est, en premier lieu, une activité économique, à haut risque, qui fonctionna tant que l'investissement fut rentable. Il observe notamment qu'à chaque période où l'investissement commercial fut plus rentable, l'activité corsaire se rétracta (fin du XVII^e siècle et après 1806). La course généra par ailleurs une "économie de la rançon" en rapport avec les rachats des captifs, qu'ils soient individuels ou collectifs. Il analyse aussi le monde en rapport avec ces rachats: acteurs multiples et réseaux divers, aussi bien chrétiens que musulmans, aussi bien privés qu'institutionnels.

Par ailleurs, l'auteur a rendu compte de trois ouvrages qui s'intéressent aux retombées sociales et politiques de la course, au Maghreb: Tunis (Paul Sebag et M'hamed Oualdi) et Salé (Leila Maziane). Il a consacré aussi une notice biographique à une figure emblématique, mamelouk du palais et entrepreneur corsaire à Tunis: Youssef Saheb Ettabaa. Son profil met en relief les mutations de l'économie maritime et de la politique extérieure tunisienne à partir de 1806, date à laquelle le commerce et le transport méditerranéens remplacèrent la course.

Un second volet ouvre le spectre thématique du recueil pour souligner l'importance du commerce maritime dans l'économie tunisienne, à l'époque moderne. En s'appuyant sur plusieurs sources locales et étrangères, l'auteur apporte des éclaircissements de valeur sur les techniques des échanges, notamment les poids et mesures. Une attention particulière est accordée à la lettre de change, ordre de paiement ou de crédit utilisé aussi bien par les marchands européens que par les marchands du monde ottoman. La nature des sources exploitées, qui reflètent surtout les transactions commerciales des marchands étrangers, lui permet de suivre les acteurs des échanges, non seulement européens, mais aussi morisques et marchands locaux. Il en résulte une étude sur plus de deux siècles, consacrée aux milieux marchands locaux et une analyse de leurs réseaux matrimoniaux, sociaux politiques et commerciaux.

Le dernier chapitre de ce recueil propose une lecture de certains aspects spécifiques de l'histoire de la Tunisie moderne: en premier lieu, la présence ou l'absence de la peste comme facteur déterminant – soit négativement, comme au XVII^e siècle, soit positivement, comme au XVIII^e siècle – de la vie démographique et économique du pays; en second lieu, certains aspects de l'alimentation aussi bien sur le plan institutionnel (création de l'office du blé – la rabta –, fiscalité spécifique...), que sur celui de la gestion des ressources alimentaires par les privés ou par l'état; en troisième lieu, le processus d'incorporation" relative de la régence dans l' "économie-monde européenne" et le rôle moteur de certains secteurs de l'économie du pays: les céréales et la chéchia.

En conclusion, ce premier recueil d'articles (qui devrait être suivi d'un second volume) est d'une grande utilité dans le paysage historiographique de la Tunisie moderne, voire du Maghreb. Il suscitera, vraisemblablement l'intérêt d'un large lectorat intéressé par l'histoire des interactions entre les deux rives de la Méditerranée.

Mehdi Jerad

Université de Sousse, Tunisie